



Page 1/1

Banc d'essai

Pro-Ject

Phono Box RS2

N° 699 - Avril 2021

PRO-JECT PHONO BOX RS2

De tous les étages phono testés dans ce dossier, le Pro-Ject Phono Box RS2 est à la fois le plus modulable et le seul à présenter une topologie de circuit symétrique en même temps que double mono, soit la solution royale pour obtenir les meilleures caractéristiques en matière de rapport signal/bruit et de séparation droite/gauche. En témoignent les entrées/sorties XLR qui doublent leurs homologues RCA. Ajoutez à cela une alimentation stabilisée et déportée ainsi qu'un schéma faisant appel à des composants discrets avec une correction passive, au choix Decca ou RIAA, chacune avec son circuit propre. Le tout dans un coffret en aluminium de petite dimension d'environ 20x20 cm seulement. Pour rester dans le ton, les commandes sont elles aussi analogiques avec notamment, un très pratique réglage d'impédance MC par potentiomètre que l'on peut déplacer pendant l'écoute afin de juger du résultat à l'oreille. Dans le même esprit, Pro-Ject propose un réglage de balance débrayable de + ou - 2 dB, parce que toutes les cellules ne sont pas parfaitement équilibrées en usine. A noter encore un réglage de gain par bonds de 3 dB ; sortir en XLR ajoute un gain supplémentaire de 6 dB.

L'écoute

Avec le Phono Box RS2, on change de dimension. Tout prend sa place sans aucun flou ni questionnement quant à la réalité de ce qui est proposé, tant en matière de bande passante, que de dynamique instantanée et d'exploration dans

l'espace. Il y a à la fois une énergie proche de celle des instruments réels et un luxe d'informations qui concernent autant les timbres que les variations d'attaques et de retombées des notes dans un environnement à trois dimensions parfaitement repéré. L'extrait « The Girl in the Magnesium Dress » (Frank Zappa, Ensemble Intercontemporain, Boulez, Emi) ne montre aucun flou sur les variations de frappes du vibraphone, avec une autorité et une capacité d'analyse rares. La zone médium-aigu est très énergique et le grave percutant, jamais traînant. Le mouvement « Ludus » tiré de « Tabula Rasa » d'Arvo Pärt (Congress Orchestra, Paolo Gallo, Vinyl Passion), impressionne par les silences qui précèdent la mise en espace des deux violons bientôt rejoints par l'orchestre avec une maîtrise qui impose le respect. Sans équivalent à ce niveau de prix.

Les + : Une maîtrise totale en symétrie et double mono.

Les - : Franchement rien.

project-audio.fr

